N° 101 Revue Mensuelle Novembre 1926

LE SYMBOLISME

ORGANE D'INITIATION

A LA PHILOSOPHIE DU GRAND ART

DE LA

CONSTRUCTION UNIVERSELLE

SOMMAIRE :

	Pages
OSWALD WIRTH. — Action et Influence.....	253
ARMAND BÉDARRIDE. — A quoi servent les Symboles (*fin*).....	259
O. W. — Une consultation de Droit maçonnique.....	264
DIOGÈNE GONDEAU. — La Parole de Dieu et celle du Serpent de la Genèse.....	270
DOCUMENT HISTORIQUE. — L'auteur de « Manon Lescaut » et la Franc-Maçonnerie.....	271
Publications reçues.....	277

REDACTION ET ADMINISTRATION :

16, rue Ernest-Renan, Paris, XV^e^

EN VENTE :

EDITIONS « ADYAR », 4 Square Rapp, Paris (VII^e^)

ABONNEMENTS :

France et Colonies : **20** fr. — *Union Postale :* **25** fr.

Prix du numéro : 2 fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

AVIS TRÈS IMPORTANT

Pour nous épargner toute réclamation individuelle, nos abonnés sont priés de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement, soit directement, soit par l'entremise de l'un de nos représentants à l'étranger.

Les versements peuvent s'effectuer au crédit de notre compte de chèques postaux :
OSWALD WIRTH, Paris 543.45

Représentants du « SYMBOLISME »

Belgique : H. HERMANNE, 44, Avenue de France, Anvers.

Bulgarie : Jacques N. OVADIA, 35, rue Tetevenska, Sofia.

Californie : A. P. GIRERD, 2200, Lyon Street, San Francisco, Calif, U. S. A.

Etats-Unis et Canada : Albert TYCK 7401, Ridge Boulevard, Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Grèce : G. E. RHADOS, Janina (Epire).

Haïti : Louis ANDRÉ, Rue Espagnole, 11, I, Cap-Haïtien.

Italie : Umberto ZANNI, Via Reno, 4, Rome (36).

Luxembourg : Joseph WEBER, 6, Avenue Michel-Rodange, Luxembourg.

Suisse : Ch. E. GOGLER, Professeur à Saint-Imier, Jura Bernois,

Turquie : Ed. LEBET, LEBET Frères et Cie, Constantinople.



Action et Influence

« Abstiens-toi d'agir visiblement, si tu veux exercer une influence spirituelle. » Ainsi se résume la doctrine de Lao-Tsé, l'auteur du Tao-té-king, traité de haut mysticisme qui fut rédigé au VII[e] siècle avant notre ère. L'Initié chinois est très loin de préconiser l'inactivité, car nous ne vivons que pour agir. Est-ce un motif pour nous enfièvrer d'action et aller ainsi à l'encontre des lois de la Vie ? La nuit ne succède-t-elle pas au jour et l'hiver à l'été ? Quand nous dormons cessons-nous de vivre et de collaborer à l'œuvre de la Vie ? Tout est double et la sagesse consiste à s'en rendre compte.

« Celui-là est puissant qui a tué en lui le désir », dit encore notre Sage, en nous proposant l'exemple du Tao (Esprit), dont l'influence est irrésistible, précisément parce qu'elle ne se traduit par aucune

P1m
2010-24 1 131

action sensible. Le monde s'agite et se trouve mené par ce qui échappe à toute perception.

« Retirons-nous de la cohue, afin de méditer en silence et nous nous associerons au Tao pour influencer ce qui s'agite ». Est-il possible de formuler plus nettement l'éternel programme des Initiés ?

Leur premier soin est de chercher l'isolement et de s'assurer s'ils sont à couvert. Ils s'imposent ensuite le silence, et, jalousement enfermés, n'en visent pas moins à exercer sur le monde extérieur une influence transformatrice. Leurs traditions remontent-elles donc à Lao-Tsé, le vieux solitaire qui nous a laissé, en cinq mille caractères, le livre de l'Esprit et de la Vie (Tao-té-king) ?

Il est à regretter que la Maçonnerie contemporaine ne sache pas mieux s'en tenir aux principes qu'elle professe rituéliquement. Créée pour exercer une *influence*, elle n'a foi qu'en *l'action*. Elle s'est agitée, sans s'apercevoir qu'elle sortait de son rôle en prétendant agir sur le monde profane par des moyens profanes.

Par *action*, il faut entendre ici toute intervention directe et manifeste, donc plus ou moins brutale par rapport à *l'influence*, dont l'effet ne se fait pas immédiatement sentir. Or, l'influence agit avec plus d'efficacité que l'action, car, vu son insensibilité caractéristique, elle ne provoque aucune réaction. Si les Maçons s'inspiraient du symbolisme des deux colonnes J.·. et B.·., ils ne se feraient aucune illusion sur *l'action* qui tente les Apprentis, alors que, mieux instruits, les Compagnons ne visent plus qu'à exercer une *influence*, d'autant plus efficace qu'elle est plus discrète.

Que, sortis de la Loge et rentrés dans le tourbillon profane, les Maçons s'y démènent en profanes, rien de plus compréhensible, s'ils ne sont initiés que su-

perficiellement. Ils sont excusables, vu leur ignorance et leur bonne foi ; mais quand la Maçonnerie les suit, elle se renie elle-même, en se ravalant au niveau d'une association profane. Qu'elle y perde son prestige, c'est déjà pour elle une déplorable source d'affaiblissement, mais le pis est sa *profanisation*.

Nous sommes parvenus en France au tournant où nous prenons conscience de toute l'étendue de notre erreur passée. N'ambitionnant que *l'action*, nous avons négligé *l'influence* : revenons désormais à celle-ci. Mais comment ?

Commençons par nous instruire de ce que signifient nos rites et comportons-nous ensuite en véritables Maçons, décidés à pratiquer effectivement la Maçonnerie. Tout le programme tient en cette seule phrase, qui peut elle-même se condenser en deux mots : *Devenons Macons*.

Pour le devenir, observons le rituel qui exige que le récipiendaire se dépouille de tous ses métaux et de son accoutrement profane. Comme le catéchumène renonce au Prince de ce monde pour recevoir l'initiation chrétienne, sachons rejeter tout ce que nous apportons de profane en sollicitant notre admission au nombre des Initiés.

Une Loge, dont les membres n'ont satisfait que symboliquement aux exigences rituéliques, joue à la Maçonnerie, lorsqu'elle ouvre ses travaux sans être réellement à couvert, puisque ses colonnes sont garnies de profanes affublés d'insignes maçonniques. Le jeu convient à l'enfance, mais les adultes se ridiculisent en y persistant : le temps est venu où la Maçonnerie doit être prise au sérieux.

Sera-t-il possible de la détourner de *l'action* pour la convertir à *l'influence* ? Telle est la grande question.

Pour *faire de l'action*, il suffit de se laisser aller aux sollicitations des circonstances, en suivant

l'exemple du premier venu. A celui qui crie, on répond en criant plus fort que lui ; à celui qui frappe, on réplique par des coups mieux assénés ; à une ruse peu loyale, on oppose un stratagème qui l'est moins encore... et chacun se targue des beaux succès qu'il remporte ainsi ! Que voulez-vous, c'est *l'action* dans ce qu'elle a d'humain, au sens peu flatteur du terme, car, dans la pratique *action* est synonyme de *guerre*. S'il en est ainsi, le sage est justifié dans son horreur de *l'action* telle qu'elle est communément comprise.

« *Ne pas agir* » n'est cependant pas la formule à préconiser, du moins en notre langue française, qui manque de souplesse pour rendre la conception orientale. *Inaction et mort* sont pour nous des termes équivalents ; or, notre idéal est de *vivre*, et la vie est pour nous le contraire de l'inertie.

Mais la Vie comporte un rythme et une juste mesure. Le bon chanteur n'est pas celui qui assourdit l'auditoire ; de même l'artiste en l'*Art de Vivre* n'est pas le forcené qui se tue sous prétexte de vivre intensivement. Notre vie occidentale est faussée, d'où le détraquement général dont nous souffrons.

Mais il ne s'agit pas ici d'aborder la critique de notre façon de comprendre la vie ; le sujet dépasse de beaucoup le cadre que nous nous sommes tracé. A force de vouloir vivre trop intensément, nous renions toute sagesse et nous nous rendons à nous mêmes l'existence de plus en plus intolérable. L'esclavage moderne devient infernal et débute au sortir de l'enfance par le surmenage des classes préparatoires d'examens et de concours. Ensuite la lutte devient féroce ; le régime de la production intensive épuise toutes les énergies, y compris celles du sol nourricier. Si l'Occident n'apprend pas à se modérer, où va-t-il ?

La question se pose très sérieusement mais le *Symbolisme* ne veut l'envisager que sous l'angle initiatique. Puisque la Franc-Maçonnerie s'isole du monde profane en vue de constituer un milieu choisi, capable de s'appliquer à vivre d'une vie supérieure à celle du dehors, il appartient aux Francs-Maçons de donner l'exemple de la sagesse dont manque la société profane.

Devenus sages, *nous exercerions une influence* irrésistiblement transformatrice de notre ambiance. Malheureusement, nous ignorons nos secrets, en particulier ceux de la *Pierre cubique*, dont la vertu transmutatoire n'est pas inférieure à celle de la *Pierre philosophale*. Ne pratiquant que l'action profane, nous nous lamentons de n'arriver à rien ! Nous manquons de compréhension pour ce qui est initiatique, et, faute de foi lucide, nous nous condamnons à l'impuissance.

Tel est le passé dont le présent prend consscience pour s'orienter vers un avenir plus conforme à nos aspirations. Nous voulons justifier notre existence par l'accomplissement de la fonction qui est notre raison d'être. Il ne s'agit donc pas de ne rien faire, mais au contraire de *travailler*.

Mais quel est le travail qui nous incombe, à nous Maçons, constructeurs d'un monde meilleur ? Si les méthodes profanes sont les seules qui nous soient connues, nous n'avons aucun droit de nous poser en *initiés*. La logique veut que nous renoncions à tout enseignement initiatique, si la lumière reste éteinte et ne projette plus aucune lueur sur notre symbolisme.

Un mouvement s'est poursuivi dans ce sens au sein de la Maçonnerie française, qui ne serait plus qu'une institution profane, si le vieil esprit maçonnique s'en était retiré. Or, cet esprit, que symbolise

Hiram, est d'une vitalité tenace. De mauvais ouvriers peuvent le tuer, mais il renaît rajeuni, plus vigoureux et plus puisssant. La renaissance symbolique actuelle n'est que l'effet de la résurrection d'Hiram.

Ce renouveau implique une organisation judicieuse de l'enseignement maçonnique. *Enseigner* n'est plus *agir* au sens ordinaire du mot, mais c'est *exercer une influence*, influence non immédiate, bien que féconde, surtout si l'enseignement est initiatique, car, pour enseigner, les initiés ont leurs méthodes, ignorées des profanes.

Ceux-ci parlent, persuadent et font accepter des doctrines toutes formulées : à eux les écoles et les églises, les systèmes et les dogmes. Les Initiés se taisent mais sollicitent la pensée : *ils influencent*, mais ne dictent rien, leur ambition étant d'amener le disciple à découvrir par lui-même *une vérité qui soit sienne.*

Pour *agir* ainsi, car l'exercice d'une influence est une manière d'agir, il faut s'abstenir de toute action contrariante, d'action brutale, source de réactions stérilisantes.

Arrêtons ici notre glose sur les mots *action* et *influence*, car nous croyons avoir donné suffisamment à réfléchir à ceux qui veulent travailler selon le programme initiatique.

Ce programme préoccupe actuellement les Maçons de langue française, comme le prouve la lettre du F.·. belge, qui nous a demandé de lui communiquer le texte d'une sorte de discours de rentrée, porté pour le 13 octobre à l'ordre du jour de la L.·. *L'Union Latine*, Or.·. de Paris, sous le titre : *Pour exercer une influence efficace et digne d'elle, la Franc-Maçonnerie doit renoncer à l'action profane.*

Nous n'avions rien écrit en vue de l'exposé rapide dont nous nous étions chargé dans le but de provoquer un échange d'idées entre l'orateur intentionnellement bref, jusqu'au paradoxe, et l'auditoire invité à préparer des questions.

Le résultat fut des plus intéressants, car il s'engagea une conversation disciplinée qui permit à l'orateur de préciser sa pensée sur les points à éclaircir. Ses explications lui furent d'ailleurs facilitées et même rendues superflues par les FF.·. qui prirent successivement la parole. Il eut le plaisir d'entendre soutenir sa propre thèse avec conviction par des Maçons jeunes et vieux, tous persuadés qu'il y a mieux à faire en Maçonnerie que de se laisser traîner à la remorque du monde profane.

Un vent de rénovation souffle et annonce la spiritualisation qui transfigurera la Maçonnerie du XX^e^ siècle.

OSWALD WIRTH.

A quoi servent les Symboles

(Fin)

Révélateurs de la Philosophie maçonnique. — En employant des symboles qu'ils tenaient d'écoles philosophiques ou initiatiques antérieures, en imitant les formes des anciens mystères d'Egypte ou d'Asie, voire même l'organisation mithriaque, c'est-à-dire la lutte pour le bien et non pas seulement la contemplation, les premiers maçons ont-ils été les véritables successeurs de leurs devanciers ? faut-il voir dans nos loges une continuation d'Eleusis ou

de Delphes ? Certains l'ont soutenu avec conviction, mais l'état des connaissances modernes nous en a rendus beaucoup plus circonspects sur ce point.

Mais si les maçons de 1717 n'ont pas été les véritables continuateurs des initiations antiques, pas plus que des Rose-Croix ou des Templiers, ils en ont été consciemment les imitateurs dans une certaine mesure, et par cette imitation, mise en œuvre par des procédés analogues, ont montré qu'ils entendaient nettement, par cela même, apporter, sinon les mêmes points de vue, qui peuvent varier suivant les lieux et les circonstances, mais au moins les mêmes directives générales, dans la mesure où ces directives correspondent à quelque chose de permanent dans la pensée humaine ou dans la vie des sociétés.

Nous avons montré plus haut quel lien puissant constituent nos symboles entre l'esprit contemporain et l'esprit du passé ; nous avons dit qu'ils servent à maintenir une tradition : cette tradition, c'est l'interprétation de la Nature par la triple unité et ses manifestations, philosophie *ésotérique* que les hommes se transmettent, de génération en génération, *derrière* les apparences *externes* et *exotériques* des religions officielles, et les formules des philosophies profanes. Ces religions et ces doctrines ne sont que le revêtement, l'*écorce* : mais à l'intérieur il y a la sève, comme dans l'amande il y a le fruit, ou dans l'os la « substantifique moelle », pour parler le langage de Rabelais, qui fut un ésotériste lui aussi.

Les formes des romans ou des poèmes ésotériques, comme les légendes religieuses et les mythes, comme le récit du Grand Œuvre par les alchimistes, deviennent transparentes pour qui les examine à la lumière de la méthode symbolique ; et en particu-

lier nos symboles, si l'on se donne la peine d'aller plus loin que leur sens primaire et moral, nous découvrent, grâces aux références comparatives et critiques puisées à leurs sources, la véritable conception qui était celle de nos prédécesseurs directs ou indirects ; en marchant dans la même voie, et en plaçant les vieux symboles dans l'institution nouvelle, nos constituants de 1717, même s'ils n'ont pas tous mesuré la portée ultime de leur acte, ont marqué quand même la grandiose pensée dans laquelle ils se faisaient les agents de transmission du flambeau : la conception de la Nature et de l'Homme, vieille comme le monde et pourtant toujours jeune, qui constate et proclame l'unité universelle au-dessus de ce que nous appelons le spiritualisme et le matérialisme.

Cette unité supérieure devinée par les Sages de l'antiquité et que la science contemporaine retrouve peu à peu en croyant la découvrir, nos devanciers, qui en avaient compris les bases dans la mesure des idées de leur temps, l'ont exprimée par les notations abstraites et universelles aussi qui avaient servi auparavant dans le même but. Derrière les tendances de tolérance et d'amour du genre humain qui semblent pour beaucoup de profanes et même, hélas ! de maçons, le seul sens de notre institution, — et c'est le premier de tous, déjà admirable, — des sages ont écrit, grâce à l'ésotérisme, une explication à plusieurs degrés de la *vie*, de la pensée et du Cosmos, qui apparaît, mystérieuse et lumineuse pourtant, à ceux qui veulent savoir jusqu'au bout.

Nombres et figures géométriques servent d'algèbre idéologique pour mettre en équations un problème réaliste et idéaliste à la fois, dont les données sont celles du dynamisme de l'Univers ; de la sorte sont rattachés l'envers et l'endroit du même principe,

seul capable d'harmoniser des idées en apparence contradictoires pour le profane, c'est-à-dire d'atteindre, si l'on peut dire, le lieu commun géométrique où se rencontrent la science et la philosophie, la connaissance et la dévotion, la foi et la raison — la Religion et la Libre Pensée.

Et là se trouve la preuve de l'unité de la maçonnerie sous la multiplicité étonnante des formes et des Rites, et le fait fondamental en vertu duquel les libres penseurs du grand orient de France, les biblistes du monde anglo-saxon, les mystiques swedenborgiens ou les chrétiens ésotériques du Martinisme sont bien et quand même frères, comme étant tous les fils légitimes quoique divers d'un même père : c'est là que réside leur air de famille, malgré leurs physionomies opposées... De même les branches touffues d'un grand chêne ne doivent pas nous empêcher de voir le tronc robuste et noueux d'où elles ont surgi toutes, et qui les rattache à la Terre nourricière,

Conclusion. — Cette méthode est toujours bonne : l'homme est-il dispensé de se servir de ses pieds parce qu'il a maintenant la bicyclette, l'automobile, et le chemin de fer ? n'atrophierait-il pas des organes nécessaires à son équilibre vital en cessant de s'en servir ? Ou renoncera-t-il à la plume parce qu'il a la machine à écrire, ou au pinceau parce qu'il à la photographie ? il s'appauvrirait au lieu de s'enrichir. Parce qu'il a les machines, est il fou de cultiver les sports qui le rendent plus fort et plus souple ?

Qu'on y réfléchisse : la question est même plus haute et d'une portée plus grande. Dans la société contemporaine et devant les méthodes d'instruction profane, il est indispensable, pour établir une compensation vitale, de maintenir le travail intérieur que

le symbolisme seul fait faire à l'esprit humain. Nous ne voulons pas être des automates vernis de progrès matériels mais vides et creux à l'intérieur, puisque l'existence que nous menons presque tous, nous rejette tellement au dehors de nous-même qu'il ne nous restera bientôt plus de vie de la pensée en dehors des combinaisons d'affaires ou des calculs de métier.

Qu'on ne vienne pas nous dire que cette méthode est contraire à celle des sciences positives ; elle en est le complément indispensable et bienfaisant pour tous, incrédules ou croyants, mais surtout pour ceux qui, devenus étrangers à la vie des religions positives n'ont plus le dérivatif que donnaient les cultes et les chaires sacrées pour sortir un moment de temps à autre des préoccupations de la vie courante, et s'élever momentanément dans des régions plus calmes.

Elle n'est contraire qu'à l'utilitarisme mercantile et technique qui hypertrophie chez l'homme le sens des spécialités et lui fait perdre celui des idées générales et profondes, diathèse dans laquelle notre occident est en train de s'asphyxier.

Et c'est ce travail sur des symboles, par la méthode ésotérique, que des imprudents voudraient nous enlever sous prétexte de moderniser notre institution ? Ils ne voient donc pas que ce sont nos titres de noblesse et enmême temps l'instrument de construction de notre idéal dans notre mentalité ? Qu'ils y réfléchissent qu'ils méditent ; Alfred Fouillée écrivait un jour que les religions étaient le premier étage de l'idéal : parce qu'il nous plaît de ne pas demeurer aussi près des agitations de la foule, est-ce un motif pour coucher à la belle étoile comme les profanes ?

Restons fidèles à notre système, qui a fait ses preuves à travers les siècles, et qui, loin de gêner

l'instruction profane et la science positive, leur sont un adjuvant que rien ne pourrait remplacer, car ce systéme a sa sphère d'action propre, et rien ne pourrait combler le vide que produirait sa disparition.

Disons plutôt avec les beaux vers que notre ami André Lebey traçait un jour à la fin d'un poème en l'honneur de nos fondateurs :

« Pères majestueux à tous les horizons
Je vous vois vous dresser vers ce que nous souffrons
Encadrés de symbole et marqués de nos signes,
Architectes patients, maîtres ou compagnons,
Apprentis, tous enfants de la même maison,
Entourant l'Univers du feu de vos insignes !

ARMAND BÉDARRIDE.

Une Consultation de Droit maçonnique

Un de nos abonnés du Luxembourg nous pose les questions suivantes :

1° Une Loge maçonnique peut-elle être créée régulièrement par des Maçons réguliers, même en contradiction avec la puissance maçonnique à laquelle appartenaient jusqu'ici les membres fondateurs ?

2° Les Maçons réguliers conservent-ils le caractère et le pouvoir de Maçons réguliers, même après leur démission, tel qu'ils peuvent créer ou constituer une loge régulière dans un laps de temps plus ou moins long après leur démission ?

3° De même, des Maçons réguliers ayant appar-

tenu à différentes obédiences maçonniques, peuvent-ils créer ensemble et même après leur démission, une loge régulière ?

4° Ou, ces Maçons réguliers, pour pouvoir constituer une loge régulière, doivent-ils être possesseurs d'une démission qui leur a été accordée dans le but d'une nouvelle création ?

5° Pour être régulière, une Loge constituée par des Maçons réguliers de la manière visée dans les questions précédentes, n'a-t-elle pas besoin d'une autorisation ou d'une patente émanant d'une autorité maçonnique quelconque ?

6° La constitution d'une Loge régulière peut-elle se faire d'après un rituel quelconque et même composé par les membres fondateurs ?

7° Ce rituel pour la constitution d'une Loge régulière doit-il employer la formule du G.·. A.·. de l'U.·. et la Bible ?

8° Il y a des obédiences maçonniques qui reconnaissent à certains de leurs membres hauts-gradés le droit *ad vitam*, de pouvoir procéder de leur propre pouvoir à la constitution d'une Loge régulière, composée de Maçons réguliers. Ces FF.·. hauts-gradés conservents-ils le pouvoir à eux octroyé aussi après leur démission ?

9° Même s'ils sont passés sous une obédience où ce pouvoir ne leur est plus conféré ?

10° La patente de constitution délivrée par un de ces FF.·. hauts-gradés peut-elle être assimilée à une patente de constitution de la puissance maçonnique à laquelle ils ont appartenu et qui leur avait octroyé ce pouvoir ?

11° Pour pouvoir faire valoir ce pouvoir éventuel, doivent-ils procéder d'après le rituel et les usages adoptés par la puissance maçonnique de laquelle ils tiennent leur pouvoir ?

12° Une Loge régulière a-t-elle le pouvoir de s'ériger en Grande-Loge sans autres formalités ?

Nous avons cru devoir répondre sommairement à ces questions d'intérêt général maçonnique, en nous réservant d'y revenir dans le *Symbolisme*. Voici donc nos réponses, accompagnées de quelques explications superflues pour notre correspondant.

1. — *Oui*. Un Maçon régulier est investi de pouvoirs qui l'autorisent à fonder une Loge régulière avec le concours de six autres Maçons réguliers, comme lui et possédant le grade de Maître.

2. — *Oui*, pourvu que la démission soit régulière, c'est-à-dire acceptée par la Loge, après acquittement des droits à percevoir par celle-ci. Le Maçon qui a obtenu son *quitus* entre en *sommeil régulier*. Il conserve tous ses droits et peut se réveiller à sa convenance en reprenant son activité, soit en se faisant réintégrer par sa Loge-mère, soit en s'affiliant à un autre atelier ou en participant à la fondation d'une Loge nouvelle, ce qui revient pratiquement au même.

3. — *Oui*. La régularité maçonnique est indépendante de la diversité des obédiences.

4. — La démission pure et simple suffit. Aucune autorisation spéciale n'est nécessaire pour fonder une Loge nouvelle. En fondant une Loge, les Maçons remplissant les conditions voulues exercent un droit qui leur appartient et accomplissent leur devoir maçonnique.

5. La création d'une Loge s'effectue en vertu de la décision des fondateurs. Ceux-ci étant réguliers, investis du grade de Maître et au nombre de sept, la Loge est régulière.

Mais, pour entrer en relation avec les autres Loges, l'atelier régulièrement constitué de sa propre auto-

rité doit se faire reconnaître comme régulier. Ici, un certificat de régularité délivré par une autorité maçonnique reconnue devient un instrument diplomatique précieux pour la nouvelle fondation, qui est d'emblée reconnue partout comme régulière du fait de son admission en une fédération maçonnique garante de sa régularité. Cette *régularité* n'en est pas moins indépendante de toute reconnaissance. Une Loge peut travailler régulièrement tout en conservant son indépendance, comme le firent les cinq Loges indépendantes d'Allemagne avantleur réunion en Grande Loge. La régularité de ces Loges autonomes ne fut jamais contestée.

6. — La tradition doit être observée, sinon dans la minutie de sa lettre, du moins dans son esprit. Si une Loge se fondait et travaillait d'après un rituel trop fantaisiste, sa qualité maçonnique deviendrait contestable, en dépit de la régularité de ses fondateurs, qui auraient tort de travailler irrrégulièrement. Pour se faire reconnaître, il ne faut pas se rendre méconnaissable.

7. — Grand Architecte et Bible. — L'immense majorité des Francs-Maçons étant attachée au Grand Architecte de l'Univers, il devient antimaçonnique de supprimer un symbole traditionnel qui se prête à la libre interprétation des initiés. Maintenons le Grand Architecte dans notre symbolisme comme nous y maintenons le delta lumineux et d'autres emblèmes destinés à stimuler nos réflexions et non à nous imposer l'acceptation passive d'un dogme quel qu'il soit.

Quant à la Bible, elle ne saurait être obligatoire. Si, en raison de leur éducation, les membres d'une Loge estiment édifiant de sanctifier l'atelier en ouvrant sa Bible sur l'autel, rien ne s'oppose à ce qu'ils agissent selon leurs sentiments. Mais si cette piété

à l'égard du livre sacré des Juifs et des Chrétiens n'existe pas, elle ne doit pas être simulée. Le Maçon est un homme libre, dont les convictions, quelles qu'elles soient, doivent être respectées.

8 et 9. — Les hauts grades sont étrangers à la tradition originelle de la Franc-Maçonnerie. Les prérogatives qu'ils peuvent conférer ne s'exercent qu'au sein des ateliers supérieurs et les Loges bleues n'ont pas à en tenir compte, du moins en l'état actuel des choses.

10. — Il en était autrement jusqu'en 1895 en ce qui concerne la France, car notre Suprême Conseil du 33e degré n'a renoncé qu'à cette date à sa souveraineté sur l'ensemble de la hiérarchie écossaise, y compris les trois premiers grades. Antérieurement, il a pu valablement déléguer des pouvoirs en vue de la fondation des Loges lointaines, comme celle de Honolulu, créé en 1841 par le capitaine de navire Le Tellier.

Mais en pareil cas, le délégué du Suprême Conseil agissait au nom de celui-ci et non en vertu de pouvoirs inhérents à son grade de 33e.

11. — Toute consécration officielle doit s'accomplir rituéliquement. Une erreur involontairement commise, surtout si elle ne porte que sur un détail accessoire, n'entraîne cependant pas la nullité de l'action symbolique. Nous n'avons pas en Maçonnerie la superstition du rituel, auquel nous n'attribuerons aucune vertu sacramentelle. Le rituel n'est d'ailleurs traditionnel qu'en ce qui concerne les initiations : chaque fédération maçonnique a le sien pour les autres cérémonies et en particulier pour l'installation des ateliers.

12. — Une Loge régulière restée indépendante n'a aucune raison pour s'ériger en Grande-Loge tant qu'elle est isolée. Il est admis que trois Loges ré-

gulières peuvent se constituer en grande Loge susceptible d'être reconnue par les autres fédérations mac.·. Une Loge isolée, désireuse d'échanger des garants d'amitié avec les puissances maç.·. reconnues, a donc la ressource de se scinder en trois Loges comprenant chacune au moins sept Maîtres, puis de prendre valablement le titre de grande Loge. Ce petit subterfuge est innocent, mais peu compatible avec la dignité d'un atelier maçonnique conscient de ce qu'il est par lui-même.

Les Loges oublient que c'est en elles que réside la souveraineté maçonnique et non dans les grandes-Loges qui tiennent d'elles toutes leur autorité. Reconnue ou non, une Loge fondée selon les règles universellement admises en Maçonnerie possède des droits du fait même de sa fondation autonome, sans qu'elle soit tenue de solliciter une patente de constitution ou une charte de qui que ce soit. Tout Maître Maçon devrait être assez expert en Maçonnerie pour reconnaitre lui-même la régularité d'un atelier en dehors de toute attestation scellée et signée. S'il en était ainsi, la Maçonnerie réaliserait son unité contrariée par les usurpations des gouvernements maçonniques, qui légifèrent chacun au gré de son particularisme, toujours prompts à excommunier qui ne se soumet pas à son arbitraire.

Il existe cependant un *Maçonnisme* au dessus des *Maçonneries*, mais jusqu'ici celles-ci ont seules fait parler d'elles... pas trop favorablement. A elles le passé, mais l'avenir appartient à une organisation plus spiritualisée que les administrations maçonniques actuelles.

O. W.

La Parole de Dieu et celle du Serpent de la Genèse

Un pasteur hollandais, le Dr Geelkerken, s'est permis d'envisager comme une fable le récit de la Sainte Bible, selon lequel le Serpent aurait tenu au Paradis un discours séducteur à notre mère Eve. Mal en prit à ce théologien, car, révolté par une aussi scandaleuse hérésie, le synode d'Assen prit la décision unanime de sommer le Dr Geelkerken, ou de signer dans les quatre jours une déclaration écrite reconnaissant que la légende sacrée doit être prise au sens propre et littéral, ou de se retirer de l'Eglise réformée en tant qu'ecclésiastique.

Amsterdam, où réside le pasteur téméraire, a aussitôt pris fait et cause pour ou contre le langage du Serpent. « Il a parlé, puisque la Bible le dit », clament les uns, tandis que d'autres doutent de la parole de Dieu, qu'ils se permettent d'interpréter à leur fantaisie. Dans les deux camps, on s'échauffe et c'est tout juste si des coups ne sont pas échangés.

Le clergé catholique français serait bien aimable de nous faire connaître son opinion en la matière. Aucun des prêtres qui nous sont connus ne semble attacher la moindre importance au mode d'articulation phonétique de l'ophidien manifestement symbolique. Quel est, même parmi nos curés de campagne, celui qui soutient que tout est à prendre à la lettre dans la Bible ? Nous savons que les anciens en général et les Orientaux en particulier usaient beaucoup plus que nous de symboles et d'allégories. Pour ne pas s'en rendre compte, il faut être affligé d'une lourdeur d'esprit, en laquelle se complaisent

les fanatiques attachés aux textes proclamés divins. Les Protestants en arrivent à être plus bornés sous ce rapport que les Catholiques, soumis au Pape en théorie, mais fort insouciants, dans la pratique, de ce que leur chef enseigne,

Si nous avions, comme eux, la Bible ouverte sur l'autel de nos Loges, nos FF.·. anglo-saxons nous contraiendraient-ils de croire que le Serpent à parlé ?

DIOGÈNE GONDEAU

L'auteur de « Manon Lescaut » et la Franc-Maçonnerie

Un article du F.·. Dudley Wright, paru dans le *Freemason* du 21 Août dernier, appelle notre attention sur l'abbé Prévost, le romancier du XVIII^e^ siècle, qui semble avoir été Franc-Maçon. Nous ignorons, il est vrai, le lieu et la date de son initiation ; mais deux de ses frères furent membres de la Loge « Fidélité », fondée en 1749 à Hesdin, où Liévin Prevost, père de neuf enfants, dont notre abbé, résidait en qualité de conseiller du roi.

Ce qui fait supposer que l'abbé Antoine François Prévost, né à Hesdin en 1697, n'était pas resté profane, c'est que nous lisons ce qui suit dans LE POUR ET LE CONTRE, *organe périodique d'un goût nouveau, dans lequel on s'explique librement sur tout ce qui peut intéresser la curiosité du Public, en matière de science, d'arts, de livres, d'auteurs, etc., sans prendre aucun*

parti et sans offenser personne, Tome XII, pages 282 à 288 (année 1737) : (1)

... Je reçus hier la lettre suivante :

Je crois, Monsieur, que vous ne serez pas fâché d'apprendre le détail d'une cérémonie, dont la singularité et les circonstances méritent bien qu'on en fasse part au Public.

Election d'un grand Maître de l'Ordre des Francs-Massons. — Le 23 avril dernier on tint ici une loge des Francs Massons pour l'élection d'un nouveau Grand-Maître. Elle étoit composée du Comte de Lansdoun Grand-Maître, de M. Janwar, du Docteur George Gram, Grand Gardien, des Maîtres et Gardiens des soixante-quinze Loges, des Lords Crawford, Wanne, et Hume, et l'on y élut le Comte de Darnley Grand-Maître pour l'année courante.

Le 9 de ce mois, fixé pour l'installation du Comte de Darnley, en qualité de nouveau Grand-Maître de l'ancienne et illustre Société des Francs Massons, tous les Grands Officiers de cette Confrérie, revêtus des Colliers de leurs différens Emplois, se rendirent vers les dix heures du matin chez ce Seigneur, et le

(1) Fondé en 1732 par l'Abbé Prévost, qui venait de passer en Angleterre après avoir publié à la Haye ses *Mémoires d'un homme de qualité*, ce recueil érudit et pétillant d'esprit donna le texte original de *Cleveland* et de *Manon Lescaut*.

L'auteur de ce chef-d'œuvre littéraire tenta d'abord de se faire jésuite, puis s'engagea dans l'armée, pour revenir à ses premiers maîtres, quitte à les abandonner peu après afin de reprendre l'épée jusqu'à l'âge de vingt deux ans. Un violent amour trahi le fit alors entrer chez les bénédictins, où, élevé à la prêtrise, il se distingua comme prédicateur ; mais, las de la vie monastique, il s'échappa de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en 1729, pour se réfugier d'abord en Hollande, puis à Londres, d'où il revint en 1735, grâce à la protection du cardinal de Boissy et du prince de Conti, dont il devint aumonier et secrétaire. Il mourut en 1763.

complimentèrent sur le choix qu'on avoit fait de lui pour exercer la Charge de Grand-Maître. Le Comte de Darnley fit servir un déjeuner magnifique. A midi l'on partit de son Hôtel, rue de la Pallmall, pour aller dîner à la Salle de la Compagnie des Marchands Poissonniers, près du Pont de Londres. La marche se fit dans l'ordre suivant :

1. Six Carosses, occupés par les douze Frères Intendans de la Fête, revêtus de leurs Colliers et Tabliers, et tenant leurs Baguettes Blanches à la main. Ils étoient deux dans chaque Carosse. 2. Les Maîtres des différentes Loges de la Société, qui étoient au nombre de cent, revêtus de leurs Colliers distinctifs, et occupant cinquante Carosses, dans chacun desquels ils étoient deux. 3. Les Surveillans et principaux Membres des autres Loges, aussi deux à deux dans divers Carosses. 4. Un Timballier, quatre Trompettes, et huit Cors de Chasse, montés sur des Chevaux Blancs. 5. Le Comte de Lansdoun, Grand-Maître sortant d'exercice, revêtu du grand Collier de la Confrérie, et le Comte de Darnley, nouveau Grand-Maître, qui avoit seulement son Tablier, étaient placés dans un Carosse superbe, tiré par six Chevaux gris pommelé, dont les harnais étaient de velours cramoisi et d'or. 6. Des Hérauts d'Armes précédoient le Carosse, et portoient les marques de la Grande-Maîtrise. Plusieurs Huissiers marchoient aux Portières. 7. Le Carosse était suivi des Domestiques de ces deux Seigneurs, en livrées neuves très magnifiques.

Le Cortège arrivé à la Salle des Marchands de Poisson, fut reçu dans la première cour par plusieurs Membres de la Société, avec de grandes acclamations de joie. Lorsque tout le monde fut rassemblé dans la Salle, on y entendit le Rapport des Loges établies dans les Païs Etrangers. On ordonna la dis-

tribution de plusieurs libéralités pour les Frères qui pouvaient être dans le besoin. Toute la Compagnie se mit ensuite à table, au son des cloches de la Paroisse voisine et d'une excellente symphonie. Le repas fut servi sur vingt Tables, occupées par quatre-cent-cinquante personnes.

Réflexions du Craftsman sur les Francs Massons. — Mon respect pour cette célèbre Société va si loin, qu'il ne m'a pas permis de changer une seule lettre aux termes de cette Relation. L'Auteur du Craftsman n'a point gardé tant de ménagements dans les réflexions du 16 avril (N. 563) où il entreprend de faire passer les Francs Massons pour une secte dangereuse, contre laquelle il conseille même au Gouvernement de s'armer de défiance et de précaution. Il emploie des raisons et des motifs qui ne s'accordent guère avec la civilité dont il a toujours fait profession.

Je serois bien fâché de les avoir redits :

Leur Apologie. — « Car enfin pourquoi leur faire un reproche de rapporter leur origine à la tour de Babel, comme s'il y avait quelque chose à craindre d'eux, parce qu'ils descendent, dit-il, d'une troupe de Téméraires dont l'attentat fut puni par le Ciel.

Depuis quand fait-on un crime aux enfants des folles entreprises de leur père ? D'ailleurs si la punition de Nemrod et de ses Complices fut d'oublier leur langue et d'en parler tout d'un coup de si diverses qu'il leur devint impossible de s'entendre, il faut croire que les Francs Massons ont fait depuis longtemps leur paix avec le Ciel, puisque loin d'être enveloppés dans le même châtiment, ils ont au contraire un langage universel, par lequel ils se font entendre aux personnes les plus inconnues qui sont initiées dans leurs mystères, et ils s'entretiennent à l'aide de certains signes, sans craindre que ceux qui

n'appartiennent pas à leur corps puissent jamais pénétrer leur secret.

Accusations odieuses. — Que veut dire encore le Craftsman, lorsqu'il entreprend de les rendre odieux et redoutables, par des explications symboliques auxquelles on n'avait jamais pensé jusqu'à lui ? » Cet impénétrable secret, continue-t-il, « qui rend leur » Société célèbre, donne naissance à bien des » soupçons, et porte à croire qu'il y a quelque chose » dans leurs cérémonies nocturnes qu'ils seraient » fâchés qu'on vînt à découvrir.

» C'est par cette raison, ajoute-t-il, que non seule» ment ils s'enferment avec la dernière précaution » dans leurs Salles d'assemblée, et qu'ils ne s'y font » servir que par des Domestiques de l'Ordre, mais » aussi que dans les occasions extraordinaires, telles » que la réception des Nouveaux Membres ou l'éta» blissement de quelque nouvelle Loge, ils ont soin » de placer des sentinelles aux portes, l'épée nue à » la main, pour écarter tout ce qui pourrait penser » à les surprendre.

» Et, si l'on en croit le Craftsman, ce n'est pas là » l'unique marque à laquelle on peut les reconnaître » pour un Ordre Militaire. Car ils donnent, dit-il, à » leur principal Chef le nom de Grand-Maître, à » l'imitation sans doute de l'Ordre de Malthe. Ils » font porter devant lui une Epée d'Etat, aussi ornée » et presqu'aussi large que celle qu'on porte aux » jours de cérémonie devant S. M. B. Ne peut-on pas » se figurer aussi qu'il y a quelque chose d'emblémа» tique dans leurs Gants et leurs Tabliers ? Un Gant » ressemble extrêmement à un Gantelet, et personne » n'ignore qu'un gantelet est une armure pour la » main. A la vérité, poursuit le Craftsman, un » Tablier est un ornement propre à la Mâconnerie, » mais on assure que le nom de Tablier est en usage

» dans l'Artillerie pour signifier une pièce de cuir » qui sert à couvrir la lumière du Canon lorsqu'il est » chargé. » Le Craftsman laisse à juger à ses Supérieurs si le dessein des Francs Massons n'est pas de déguiser sous le même mot quelque pratique de la même nature.

On y répond. — Ces soupçons sont atroces. Mais comment le Craftsman peut-il avoir oublié qu'un des plus graves et des plus savants Théologiens de Londres a fait il y a longtemps l'éloge et l'apologie des Francs Massons ? Prétend-il que ses vagues conjectures doivent l'emporter sur un témoignage si respectable? D'ailleurs ignore-t-il que l'Ordre compte pour ses chefs et pour ses principaux Membres les noms les plus respectables de l'Etat et de l'Eglise ? Leur attribuera-t il des vûes pernicieuses à la Religion ou à la Patrie ? En vain prétend-il s'appuyer de l'exemple de la France et de la Hollande, qui ont paru s'opposer à l'établissement des Loges. C'étoit une nouveauté dans ces deux Etats, et la prudence pouvoit les faire rejetter à ce titre. Mais en Angleterre, où les Francs Massons ont subsisté sans interruption depuis le siècle de Nemrod, par quel caprice voudrait-on les deshonorer et les détruire? Il est vrai, comme le Craftsman ne manque pas de le représenter, que l'Acte de Tolération défend les conventicules, et que toute Assemblée qui ne se fait pas publiquement à portes ouvertes, est interdite par la Loi, mais puisque cet Acte célèbre désigne toutes les Assemblées qui étaient alors connues, de même en particulier celles de chaque Religion, il est assez clair que celles qu'il n'a point désignées doivent être exceptées. Or les Free Massons n'y sont pas même nommés, et quand on prétendroit qu'ils n'étaient pas regardés apparemment comme une Société assez

sérieuse pour mériter l'attention de la législation, il n'en seroit que plus certain qu'ils n'ont jamais été compris dans la Loi.

PUBLICATIONS REÇUES

SEPTIMANIE. — Revue mensuelle paraissant à Narbonne, 34 rue Turgot. Abonnement 25 francs.

Le n° 33, du 25 Juillet 1926, donne une intéressante étude de A.-P. Gallien, peintre à la ligne noire, le graveur des portraits d'Albert Lantoine et du directeur du Symbolisme, sur la dissertation récente de Wassily Kandinsky, intitulée *l'Elément spiritualiste dans l'Art*. Il s'agit de discerner la répercussion sur l'âme des formes et des couleurs sans se préoccuper du sujet représenté. Les formes aiguës sont excitantes et les formes pleines reposantes; quant aux couleurs elles vont du bleu froid et concentrique à l'orangé chaud et excentrique. Le symbolisme des couleurs qui nous est proposé mérite d'être examiné avec attention ; Nous y reviendrons en faisant appel à la collaboration de A.-P. Gallien qui sait à la fois dessiner, écrire et penser.

H. P. BLAVATSKY. — *Au pays des Montagnes Bleues*. Traduit du russe par Marc Semenoff. Préface d'Albert de Pouvourville. Paris, Monde Moderne, 1926, 1 vol. in-16 de 255 pages. Prix 7 fr. 95.

Celle qui, avec le colonel Olcott, devait en 1875 fonder à New-York la Société Théosophique, naquit en 1821 à Ekaterinoslaw d'un père d'origine allemande, le colonel Hahn, et d'une mère russe, fille

d'une princesse Dolgorouky, Dans sa dix-septième année, elle épousa le général Blavatsky, qu'elle quitta pour voyager longuement en Asie, en Egypte et en Amérique, avant de venir se fixer à Londres après le séjour qu'elle fit aux Indes en 1883.

C'est en Juillet de cette année que Mme Blavatsky se rendit de Madras au *Nilguiris* (Montagnes Bleues), qui constituent le massif le plus élevé de l'Inde méridionale. Elle fut reçue à Outtakamand par le général Rodhes Morgan, établi depuis quarante ans avec sa famille sur la pente des hauteurs qu'habitent d'étranges tribus. Il ne s'agit pas de Mahatmas fantômes, dont la résidence reste géographiquement indéterminable, car les *Toddes* et les *Kourombes* sont des montagnards sur lesquels l'administration anglaise possède des rapports officiels. Ces tribus nullement fantastiques déconcertent par leurs mœurs et par le pouvoir occulte qu'elles exercent, semble-t-il, tout naturellement.

Mme Blavatsky nous renseigne à leur sujet d'une manière impressionnante, en observatrice plutôt, qu'en illuminée. Son petit livre, qui s'en tient à l'objectivité, donne beaucoup à réfléchir et nous le recommandons sans réserve, alors que le subjectivisme d'*Isis dévoilée* ou de la *Doctrine secrète* reste sujet à caution.

José Almira. — *Un Idéal dans un Tombeau*, roman.
Un beau volume, papier vergé gothique (14 × 19), couverture d'art en trois couleurs, dessins originaux de Andrée Sikorska, orné du portrait de l'auteur, bois original gravé par Serge de Feularde.
Paris, aux Editions d'art Radot, 25 francs.
Tirage limité à 720 exemplaires numérotés.

Le livre de José Almira, « Un idéal dans un tombeau » est une œuvre qui, en vous charmant par son beau style

et par sa forme originale, entre le roman et la pièce de théâtre, vous fait beaucoup méditer, même trop pour une œuvre litteraire, On voudrait s'arrêter à chaque passage pour réfléchir pour apprécier les idées profondes, mais la beauté et l'intérêt des tableaux vous impressionnent et vous contraignent à suivre le déroulement du drame. La dernière scène, sous l'Arc de Triomphe, est le triomphe de l'auteur. Le lecteur, après avoir fermé le volume, restera longtemps sous la hantise de cette évocation.

Ce qui nuit quelque peu à cette œuvre, c'est « sa présentation ». Elle est prétentieuse et il semble qu'un livre de si grand talent n'avait pas besoin de « présentation ». Il aurait pu se « présenter » lui-même.

L'édition est soigneuse et élégante. La couverture de Mme Andrée Sikorska permet d'admirer une fois de plus le profond talent de cette artiste exquise.

Seules les initiales des chapitres, quoique d'un dessin parfait, ne s'accordent pas avec le sujet sérieux du livre.

N. A. G.

CHARLES LANCELIN. — *L'Occultisme et la Science.* Paris. Edition Jean Meyer, prix : 30 francs.

Voici un livre, qui vient juste à temps. L'auteur a senti ce que le siècle réclame. Nous, enfants de ce siècle, nous n'avons plus cette foi aveugle de nos grands-pères et en même temps nous nous apercevons que les opinions matérialistes de nos pères commencent à faire faillite.

La faillite des axiomes de la science officielle du XIXe siècle !

La science du XXe siècle a fait un pas géant, et beaucoup de choses, que nos pères rejetaient avec un sourire méprisant, deviennent l'objet des recherches les plus minutieuses de la science actuelle.

La science suit une spirale et le temps est proche

où elle reviendra aux principes immuables des grandes Initiations, mais dans un autre plan.

Ch. Lancelin nous expose les parallèles de ces « Deux Sciences » « Science Contemporaine », « Sagesse Antique » et leurs « Rapports ». Ces rapports sont frappants.

Un chapitre de ce livre est intitulé : « Le Roman de la Science » et on lit cette œuvre vraiment comme un roman et même des plus captivants. On peut être sûr qu'ayant ouvert ce volume on le lira jusqu'au bout avec le même intérêt... Et quel beau style, brillant et clair !

Ce livre est toute une bibliothèque. Mais... le proverbe persan dit qu'il n'y a pas de belle femme sans défaut et le livre de Ch. Lancelin a les siens.

Un de ces défauts, c'est l'admiration l'exagérée de l'auteur pour le docteur Papus. Quand Ch. Lancelin parle, vous l'écoutez, vous êtes captivé, vous êtes en admiration, mais dès qu'il commence à citer son maître préféré — vous devenez méfiant et hélas, quelquefois ces citations vous embarassent et vous déroutent.

Encore une observation. Dans les œuvres d'une telle importance, il faut surtout, bien vérifier les faits qu'on cite, car une erreur, même insignifiante, peut facilement ébranler la confiance du lecteur.

Je fais allusion au passage, concernant la Franc-Maçonnerie. Les reproches que l'auteur fait à cet Ordre sont bien justes, mais quelques lignes plus loin il n'hésite pas à citer d'après les dires d'un monsieur quelconque, des mensonges absolument ridicules sur le rituel maçonnique.

Ces radotages seraient capables de détourner de l'auteur la confiance des Maçons, auxquels, justement, la lecture de ce livre serait extrêmement profitable.

N. A. G.

Editions ADYAR

4, Square Rapp, 4,
PARIS (VII^e Arrt)

Demandez notre

nouveau Catalogue n° 5 (bis)

envoyé franco

L'ACACIA

Revue mensuelle d'études et d'action maçonniques et sociales publie des articles destinés à faire connaitre l'esprit de la Maçonnerie française et l'influence qu'elle s'efforce d'exercer.

Sommaire du N° 31. — septembre 1926.

Période critique..... *L'Acacia*
Le Capitalisme est-il viable ?.....
Les Tendances régionalistes dans la F.·. M.·. .... G. Gouaux
La Doctrine maçonnique ..... Armand Bédarride
La Compagnie de Jésus : « Loyola » ..... Joseph Tromelin
Bibliographie maçonnique..... F. Mauprey
IV^e Congrès d'Histoire de la F.·. M.·. .....

SOUS LE TRIANGLE

Les Convents. — Les FF.·. Italiens de Tunis.

Abonnement aux dix numéros annuels :

France : 30 francs. — Etranger : 40 francs.

Mandats à M. L. DALTROFF, administrateur, 16, rue Cadet, Paris (9^e

Compte chèques postaux : *Paris 601-25.*

Collection du " SYMBOLISME "

ARMAND BÉDARRIDE. — **Le Travail sur la Pierre brute** 5 »»

La Morale du Franc-Maçon . . . . . 3 »»

ALBERT LANTOINE. — **Hiram couronné d'épines**, 2 vol. 644 p. Ouvrage tiré à 500 exemplaires numérotés . . . **40** »»

COTE-DARLY. — **Alexandre Dumas père et la Franc-Maçonnerie** **3.50**

PIERRE ORLETZ. — **Le Symbolisme chez les anciens et les primitifs** **1.50**

A. SIOUVILLE. — **Le Prince de ce Monde et le Péché originel**, étude documentaire précédée de **Parlons du Diable** par Oswald Wirth et suivie **la Diablerie de Léo Taxil**, ainsi que du **Diable au Café** de Louis Ménard . . . **6** »»

OSWALD WIRTH. — **Le Poème d'Ishtar.** Mythe babylonien interprété dans son ésotérisme . . . . . **5** »»

L'Idéal Initiatique tel qu'il se dégage des rites et des symboles. — Ouvrage à faire lire à tout initiable . . . **5** »»

Catholicisme et Franc-Maçonnerie **1.50**

En vente au « Symbolisme » :

ALBERT LANTOINE. — **Histoire de la Franc-Maçonnerie Française.** . . . . . **25** »»

J. M. RAGON. — **De la Maçonnerie occulte et de l'Initiation hermétique.** Nouvelle édition précédée d'une introduction par Oswald Wirth . . . . . **20** »»

L'Administration du SYMBOLISME ne dispose plus de la série complète des numéros parus depuis octobre 1912. Les fascicules actuellement disponibles sont les suivants :

1ère	année	(1912-13)	— Nos 6, 7, 8, 9, 10 et 12
2e	»	(1913-14)	— Nos 13 à 24 (complet).
3e	»	(1920)	— année totalement épuisée.
4e	»	(1921)	— Nos 39 à 46
5e	»	(1922)	— Nos 47 à 58 sauf No 56 épuisé.
6e	»	(1923)	— Nos 59 à 69 (complet).
7e	»	(1924)	— Nos 70 à 80 sauf No 71 épuisé.
8e	»	(1925)	— Nos 81 à 91 (complet).

Prix des années complètes	.	France	20 fr.	Etranger	5 fr. suisses
Ces mêmes années reliées	.	—	30 fr.	—	7 fr. «
Les Nos des 1re et 4e années	.	—	25 fr.	—	6 fr «
Années 1922 et 1924 (incompl.) chacune			18 fr.	—	4 fr. «

Les Nos manquants sont rachetés au prix de 2 frs. l'exemplaire.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.